

Notre Cause Sacrée. Le modèle gaditain dans la révolution piémontaise de 1821

Irene Castells Olivan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/7793>

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 155-157

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Irene Castells Olivan, « Notre Cause Sacrée. Le modèle gaditain dans la révolution piémontaise de 1821 », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 346 | Octobre/Décembre 2006, mis en ligne le 23 juillet 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/7793>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Notre Cause Sacrée. Le modèle gaditain dans la révolution piémontaise de 1821

Irene Castells Olivan

RÉFÉRENCE

Gonzalo Butrón, *Notre Cause Sacrée. Le modèle gaditain dans la révolution piémontaise de 1821*, Cádiz, Ayuntamiento de Cádiz, 2006, 247 p., ISBN 84-89736-99-5.

- 1 Les *AHRF* ont récemment consacré un numéro spécial au thème de « L'Espagne et Napoléon » (n° 336, avril-juin 2004), dans lequel j'ai eu l'occasion d'analyser la stratégie anti-absolutiste du libéralisme espagnol, issue de l'expérience de la guerre anti-napoléonienne de 1808-1814 (p. 221-233). Le livre du professeur Gonzalo Butrón, de l'Université de Cadix, étudie justement l'application de ce modèle révolutionnaire à la révolution piémontaise de 1821. Cette brève expérience libérale dans le Piémont, du 15 mars au 8 avril 1821, est relativement bien connue grâce à l'historiographie très fournie à laquelle elle a donné lieu, en plus des divers Mémoires et textes de l'époque. Cependant, l'intérêt de ce livre excellent du professeur Butrón réside dans le fait que c'est la première fois qu'on tente d'analyser en détail et de vérifier dans quelle mesure l'épisode révolutionnaire piémontais contenait les éléments qui configuraient l'archétype révolutionnaire espagnol profilé par le succès du soulèvement de Riego en 1820, c'est-à-dire la conspiration au sein de sociétés secrètes et le soulèvement insurrectionnel pour implanter la Constitution espagnole promulguée à Cadix en 1812. L'auteur le démontre tout au long des six chapitres dont le livre est composé, en plus d'une introduction éclairante et d'un épilogue.
- 2 Grâce à un récit construit sur la base d'une grande érudition, avec une écriture agréable et soignée, il réussit à nous mettre au courant de la bibliographie existante sur cet événement, à laquelle il ajoute des fonds documentaires inédits, essentiellement

diplomatiques, des archives espagnoles et italiennes. Il en résulte une explication en profondeur du comment et du pourquoi de l'explosion insurrectionnelle piémontaise, tout en clarifiant le fait que ce fut un texte aussi radical que celui de la Constitution espagnole qui fut imposé, alors qu'une majorité s'orientait vers le modèle d'une charte à la française. La narration de la préparation du soulèvement oblige l'auteur à parcourir le monde sectaire européen et piémontais, tout en montrant la manière dont le courant internationaliste libéral était une réalité depuis 1815, et l'importance de son foyer en France, la France étant toujours considérée comme la patrie de la grande Révolution. Comme nous le montre l'auteur, il faut se représenter ce monde des sociétés secrètes comme très flexible et peu organisé, caractérisé par la confluence de différentes tendances politiques : d'un système représentatif modéré au radicalisme néo-babouviste du dernier degré des *Sublimi Maestri Perfetti*.

- 3 La perspective comparative à laquelle amène la recherche enrichit largement à la fois la compréhension de l'archétype révolutionnaire espagnol et celle du cas spécifique piémontais. À ce sujet, il faut remarquer deux questions : l'impact différent de la présence française, d'une part, et, de l'autre, le plus grand développement du niveau culturel en Italie du Nord par rapport à l'Espagne. Ces deux aspects sont étroitement liés, étant donné que l'administration bonapartiste laissa une élite réformatrice au Piémont, d'où sortirent des éléments progressistes. Pour cette raison, la présence d'étudiants qui appuyaient le soulèvement dans la ville d'Alessandria était impensable en Espagne, où n'existaient pas de formes de sociabilité, et où le monde sectaire n'avait même pas pénétré avant 1820. Pour l'Espagne, Napoléon était l'envahisseur, de même que les Autrichiens pour les Piémontais. Au-delà de ces différences, la mécanique du soulèvement, les vicissitudes politiques du peu de semaines que dura le régime libéral piémontais, et l'échec de ce dernier répondent à un même schéma : c'est, comme en Espagne, l'intervention militaire de la Sainte Alliance qui en termina avec cette brève expérience révolutionnaire du roi de Sardaigne, dont la trace, remarque Gonzalo Butrón, marqua l'histoire du *Risorgimento*. Et ceci ne se produisit pas seulement en Italie ; tout au long du livre on constate que le libéralisme espagnol de douze ans a continué à être un fer de lance et un mythe mobilisateur pour les libéraux européens des années 1820, jusqu'à ce que les révolutions de 1830 implantent en Europe le modèle d'un libéralisme modéré. Le fait que les idées de la Révolution française passent en Europe à travers la Constitution de Cadix, et que cette dernière inspire les révolutions des années 1820 au Portugal et en Italie explique pourquoi Metternich considérait la révolution espagnole comme une révolution « européenne ». C'est aussi de cette manière que la considèrent les autorités diplomatiques françaises qui essayèrent, comme l'auteur nous l'explique, de former un front contre l'Autriche et la Russie, composé par la France, l'Espagne, le Portugal et l'Italie, mais sous le couvert de la charte française, ce qui, selon la logique radicale de ce type de révolution, ne fut pas accepté, et mena la diplomatie française à l'échec.
- 4 Pour terminer, cet ouvrage comprend une étude comparative de la répression au Piémont et en Espagne, lorsque les deux régimes libéraux furent renversés. Un épilogue consacré à l'exil européen des années 1820, avec des exemples clairs de la manière dont les Italiens, les Français, les Portugais et les Espagnols continuèrent leur compromis révolutionnaire hors des limites de leurs pays respectifs, nous entraîne vers l'étude d'itinéraires biographiques, ce qui nous permet d'approfondir les aspects socioculturels de ce phénomène européen, pour pouvoir capter, de cette manière, les manifestations du romantisme politique de l'époque. Le livre comprend, enfin, un appendice documentaire

conséquent (21 pages) qui sélectionne dans chaque chapitre un document significatif de ce qui a été traité.